

Dimanche 3 septembre 2023 - 22^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – année A

Première lecture : Isaïe 55, 6-9

Psaume 144 (145)

Deuxième lecture : Philippiens 1, 21 [...] 27a

Évangile : Matthieu 20, 1-16

Homélie

Trois jeunes, Léana, Nathan et Théo vont être baptisés dans quelques instants au cours de notre célébration dominicale. C'est toujours une grande joie pour l'Église, en particulier pour notre communauté paroissiale, d'accueillir de nouveaux baptisés. Non seulement parce que la famille s'agrandit, mais aussi parce que le peuple de Dieu s'y renouvelle lui-même, s'y régénère dans l'eau et dans l'Esprit Saint : le baptême de quelques-uns est toujours le baptême de tous ceux qui l'ont déjà reçu, et sa célébration nous rappelle que notre baptême, surtout si nous l'avons reçu il y a déjà longtemps, n'est pas un événement du passé : c'est aujourd'hui et chaque jour que nous avons à le vivre. Le baptême est par excellence la dynamique chrétienne de notre vie de foi à la suite de Jésus. Il y a donc, dans cette célébration, comme une actualisation du don reçu du Seigneur, reçu une fois pour toute dans le baptême, que cela se situe loin dans notre mémoire ou dans celle de nos parents, ou au contraire tout proche.

L'évangile de ce dimanche peut justement nous aider à méditer sur le sens du baptême. En effet, comme pour les ouvriers envoyés à la vigne, il n'y a pas dans le cœur de Dieu de premiers ni de derniers. Baptisés, nous sommes en quelque sorte à égalité de dignité sous le regard du Seigneur. Le baptême des petits n'est pas un meilleur ni un plus mauvais baptême que celui des plus grands, et réciproquement, le baptême des grands n'est pas un meilleur ni un plus mauvais baptême que celui des plus petits ; les uns ne sont pas plus baptisés que les autres : « Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême » enseigne l'apôtre Paul, s'adressant à l'une des premières communautés chrétiennes. Et l'Église tient à ce principe qu'on peut être baptisé à tout âge.

Il en résulte qu'on ne doit pas chercher à mesurer la grâce reçue, et c'est l'un des sens de la parabole des ouvriers de la onzième heure que nous avons entendue. Et aussi : « Mes pensées ne sont pas vos pensées, vos chemins ne sont pas mes chemins » disait déjà, en son temps et au nom du Seigneur, le prophète Isaïe. Dieu donne autant de grâce – autant d'amour – aux premiers comme aux derniers, parce que Dieu agit pour notre bien et non pas selon nos mérites. L'amour de Dieu n'est pas la contrepartie de nos efforts : ce sont à l'inverse nos actions en faveur du bien qui sont l'effet de son amour. Les seuls mérites, ce sont ceux que nous devons au Christ lui-même, lui qui est mort sur la croix et ressuscité pour le salut de tous, tenant jusqu'au bout son engagement.

C'est dans cet engagement, cet abandon du Christ au Père et dans la confiance de son Esprit, que le baptême prend sa source : plongé dans la mort du Christ, le baptisé ressuscite avec lui. Le baptême nous rend participants du mystère du Christ, « membres du Christ », « corps du Christ », dira encore saint Paul.

Peuple de baptisés, vivant de l'amour infini du Seigneur, puissions-nous en rayonner par toute notre vie.

P. Hugues GUINOT